

UN GRAND RESISTANT : LE COMMANDANT FROSSARD

Roger Frossard est né à Nancy en 1883.

Il y fait ses études secondaires et après, le baccalauréat, il entre à l'Ecole de Cavalerie de Saumur.

Officier au célèbre Cadre Noir, il fait ensuite la guerre de 14-18 sur le front français, puis en Macédoine et en Serbie.

Blessé, il est hospitalisé en France. Il fait la connaissance de celle qui deviendra son épouse, la Salisienne Marie Lafont qui habite avec ses parents et ses frères et sœur au Pavillon Louis XV. Il l'épouse en 1920.

Occupation en Allemagne jusqu'en 1925. Affecté en Afrique du Nord, il est blessé en 1926 pendant la guerre du Rif.

Il prend sa retraite anticipée vers 1932 et revient définitivement à Salies où il prend la gérance des tanneries Lafont et Cie à Salies et Majourau à Sauveterre.

Après la défaite de 1940 et l'occupation de la France par les Allemands, le commandant Frossard s'engage très tôt dans la Résistance. Il fait partie du réseau C.N.D.. (Confrérie Notre Dame) du Colonel Rémy, sous le pseudonyme de Ludovic.

Il est arrêté par la Gestapo le 10 décembre 1943 en même temps que la plupart des membres du réseau : Charles Lafont dit Béarnais (père de Mme Monique Chamboissier), Robert Dagonet dit Lepreux à Bayonne, le docteur Maton dit Toubib à Biarritz, etc.

Détenu au fort du Hà, à Bordeaux, puis à Compiègne, il est déporté au camp de Büchenwald. Après avoir eu la joie d'être libérés par les Américains, les déportés de Büchenwald sont transférés dans un camp de rapatriement à Amberg (Bavière) et les retours en France commencent. Hélas, une épidémie de typhus se déclare. Le camp est consigné et le commandant Frossard y meurt le 12 mai 1945, à l'âge de 62 ans.

Ce n'est que deux ans plus tard que sa famille apprend sa mort et les circonstances dans lesquelles elle est survenue. Son corps est rapatrié en 1948 et il repose dans le caveau de sa famille à Nancy.

Déclaré « mort pour la France », son nom figure sur le Monument aux Morts de Salies.

Promu Chevalier, puis Officier de la Légion d'Honneur, il était titulaire de la Croix de Guerre 14-18 avec une palme et trois étoiles, de la Croix de Guerre des T.O.E. avec trois étoiles (Théâtre d'opérations extérieures) 1914-1915. Décorations étrangères : le Ouissam Alaouite du Maroc, le Nicham Ificar de Tunisie, l'Aigle Blanc de Serbie, etc.

Plus tard, on lui attribua la Médaille de la Résistance.



Pierre de Chevigné, Compagnon de la Libération et Ministre des Forces armées remet à son fils la Croix de Guerre 39-45 avec palme lors d'une cérémonie au Monument aux Morts de Salies.



Le Commandant Frossard Roger, dit Ludovic, est photographié à la page 81 du livre du Colonel Rémy intitulé : « Comment meurt un réseau ».

Voici le récit de l'arrestation du commandant Frossard tel que nous l'a communiqué son fils, M. Michel Frossard.

« C'était la nuit du jeudi 9 au vendredi 10 décembre 1943. Nous habitons la villa « Enta Nous », boulevard de Paris. A ce moment là, nous étions quatre à la maison : mes parents, ma sœur aînée et moi.

A trois heures du matin, nous sommes réveillés par des coups violents frappés à la porte d'entrée. Ma mère descend ouvrir et se trouve bousculée et menacée par quatre hommes en civil de la Gestapo. Ils se font indiquer les chambres et leurs occupants, nous font aligner contre le mur du palier du premier étage, ma mère, ma sœur et moi. Nous resterons debout, grelottant de froid, pendant une heure sous la surveillance d'un gestapiste armé d'une mitrailleuse. Un autre Allemand a ordonné à mon père de s'habiller et de rester dans sa chambre sous sa surveillance – il est armé d'un pistolet – et de ne parler à personne. Les deux autres personnages fouillent la maison de la cave au grenier. Inutile de vous décrire le désordre !

Vers quatre heures du matin, après avoir posé un tas de questions sur notre présence à la maison pendant l'année scolaire, surtout la mienne (j'avais 18 ans), ils partent en emmenant mon père, des papiers et aussi un vieux poste récepteur de radio trouvé au grenier avec son cadre-antenne en forme de losange. Ils cherchaient un poste émetteur et se sont lourdement trompés.

Mon père, en passant devant nous, encadré par les quatre Allemands, nous a juste jeté un regard plein de tendresse. Les deux « traction avant » Citroën ont démarré sur les chapeaux de roues. Effondrés, en pleurs, nous ne devions plus revoir mon père. Nous étions tous dans l'ignorance totale de son appartenance à un réseau de résistance.

Nous sommes restés un moment ensemble, essayant de nous remonter réciproquement le moral. Puis nous avons regagné nos chambres pour tenter de prendre un peu de repos.

A 7 heures du matin, coup de sonnette à la porte d'entrée. Ma mère, affolée, pense que la Gestapo revient m'arrêter aussi, me dit de rester dans ma chambre et va ouvrir la porte. C'était M. Cazamayou, le directeur de l'hôtel Beauséjour, qui lui dit d'une voix hachée : « Hier soir, des Allemands de la Gestapo sont venus dîner au restaurant. En les servant, je les ai entendus prononcer deux fois le nom du Commandant Frossard. Dites-lui de se sauver ».

Quand nous lui avons dit que Papa avait été arrêté à 3 heures du matin, le pauvre M. Cazamayou a été navré. Il commençait même à se culpabiliser, disant qu'il aurait dû venir dans la nuit malgré le couvre-feu. Nous l'avons remercié pour son geste généreux.

Quelque temps plus tard, nous avons eu un soir la visite du chanoine Pambrun. Averti à temps que la Gestapo se préparait à l'arrêter, il avait décidé de fuir et de rejoindre le maquis. Mais il ne pouvait pas partir en soutane. Nous lui avons donc prêté un costume de mon père et un chapeau mou. C'est habillé ainsi qu'il reviendra à Salies après la Libération (cf. sa photo dans le n° 61 de la Rébiste salière). L'heure du couvre-feu arrivant, nous lui avons conseillé de quitter Salies en suivant les rails de la voie ferrée, ce qu'il a fait.

A son retour, il est venu nous rendre le chapeau et le costume (un peu étroit pour lui) qui lui avaient bien rendu service. Puis il m'a décidé à rejoindre avec lui et une vingtaine de Salisiens le Corps Franc Pomiès.

Mais ceci est une autre histoire... »

Michel Frossard.

